

LANGLOIS, Simon et Yves MARTIN, dir., *L'horizon de la culture. Hommage à Fernand Dumont* (Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval/Institut québécois de recherche sur la culture, 1995), 556 p.

Martin Pâquet

Volume 50, numéro 2, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305532ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305532ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pâquet, M. (1996). Compte rendu de [LANGLOIS, Simon et Yves MARTIN, dir., *L'horizon de la culture. Hommage à Fernand Dumont* (Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval/Institut québécois de recherche sur la culture, 1995), 556 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 50(2), 288–290.  
<https://doi.org/10.7202/305532ar>

LANGLOIS, Simon et Yves MARTIN, dir., *L'horizon de la culture. Hommage à Fernand Dumont* (Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval/ Institut québécois de recherche sur la culture, 1995), 556 p.

Le regard fixant l'horizon, l'intellectuel élabore au fur et à mesure son rapport au monde. Ce faisant, certains épisodes de sa vie prennent un sens distinct, qu'il convient dès lors de commémorer particulièrement. C'est ce motif qui a conduit nombre de collègues, d'élèves et d'amis de Fernand Dumont, à lui offrir, à la fin de sa carrière d'enseignant universitaire, un tribut d'hommages qui se présente à la fois sous la forme d'un *festschrift* et d'un «ouvrage d'ensemble autour et à partir de la pensée d'un maître qui a marqué son époque» (p. 15).

Regroupant les textes de 43 collaborateurs, ce recueil sous la direction de Simon Langlois et d'Yves Martin témoigne de l'ampleur de l'œuvre intellectuelle dumontienne. Suivant en huit temps un mouvement panoramique, la ligne de *L'horizon de la culture* en embrasse l'étendue et la portée. Le regard s'arrête aux repères-phares, couvrant de prime abord *Le lieu de l'Homme*, dont l'envergure du modèle de la culture renvoie à la philosophie (Danièle Letocha, p. 22), plus précisément à une herméneutique critique (Serge Cantin, p. 54-57). Puis, il se déplace du firmament de l'épistémologie et de la théorie de la culture, vers le paysage de la symbolique de la référence. Ensuite, plus perçant, il scrute l'aire d'exercice de la culture comme mémoire et comme milieu, son partage de l'espace de la transcendance. Il en observe certains reliefs, tels ceux de la société québécoise. Enfin, le regard amical se pose sur des portraits et des souvenirs. Recueil reflétant les éclats multiples de la richesse intellectuelle de Dumont, *L'horizon de la culture* oppose un démenti clair à toute tentative réductrice d'assimiler sa pensée à la seule caution d'un projet politique, à l'exemple des billevesées idéologiques d'un Max Nemni (voir son compte rendu de la *Genèse de la société québécoise*, dans *The Literary Review of Canada*, 5,2).

Plus qu'une somme d'érudition, l'œuvre dumontienne s'est édifiée avec la glaise de la parole, le mortier du dialogue avec autrui. Ce dialogue, des collaborateurs en discernent des bribes avec l'épistémologie interprétative de son maître Gaston Bachelard, mais aussi avec l'herméneutique de Hans-Georg Gadamer et Paul Ricoeur (Serge Cantin), avec la mémoire selon Maurice Halbwachs et Pierre Bourdieu (Denise Lemieux), avec la théologie de la culture de Paul Tillich (Jean Richard). Des compagnons d'armes dialoguent également avec Dumont, tels que les anthropologues Georges Balandier et Marc-Adélar Tremblay, les sociologues Raymond Boudon, Nicole Gagnon et Guy Rocher, les politologues Gérard Bergeron, Léon Dion, Jean-William Lapierre et Vincent Lemieux, l'historien Benoît Lacroix. D'anciens élèves prennent part aussi à cette conversation, dont les Fernand Harvey, Jean Lamarre, Yvan Lamonde, Gérard Bouchard.

De l'anthropologie à l'épistémologie des sciences humaines, de la sociologie de la culture et de la connaissance à la théologie, de l'historiographie à la philosophie, l'œuvre de Dumont est plurielle. Les auteurs des textes de ce recueil ont eu le souci, explicite ou non, d'en exploiter les diverses trajec-

toires à partir de son foyer, l'être humain et les ramifications de sa conscience de soi, avec sa culture première et seconde, ses capacités de dédoublement et de stylisation, sa transcendance et sa mémoire. Ce souci permet d'assurer une relative cohérence d'ensemble à un ouvrage qui aurait pu fort bien s'éparpiller en des directions multiples.

Le respect des hommages ne paralyse ni l'esprit critique ni le potentiel d'innovation. Ainsi, par exemple, Claude Savary peut exprimer ses réticences sur la fameuse dichotomie de la culture avancée par Dumont, entre la culture première et la seconde, entre le donné et le construit, en rappelant pertinemment que ce donné fut, à l'origine, un construit (p. 123). De son côté, Christian Lalive d'Épinay peut présenter les résultats de sa recherche sur les représentations de la vieillesse chez les personnes âgées (p. 333-344), sans qu'il fasse dissonance avec l'ensemble.

L'historien puisera dans *L'horizon de la culture* matière à réflexion sur sa discipline. Se plaçant en marge, Dumont regarde l'histoire avec sympathie mais sans sombrer dans la mélancolie ni en vénérer les dieux lares. Langlois et Martin le notant avec justesse, le sociologue ne tente pas d'idéaliser «un passé antique» (p. 16). Prolongeons cette considération nietzschéenne. Comme Charles Taylor, Dumont croit que nous sommes contraints de vivre et de penser en tant qu'héritiers de la Modernité (Letocha, p. 23). Aussi, plutôt qu'un *memento mori*, l'histoire selon Dumont devient une parole des temps modernes, un *memento vivere*.

Sur cette assise, plusieurs contributions commentent l'œuvre dumontienne, soulignant son influence sur leur propres recherches, explorant ses potentialités, critiquant aussi certaines de ses prémisses. De cette manière, Yvan Lamonde peut offrir à Fernand Dumont l'esquisse de sa synthèse prochaine sur l'histoire des idées au Québec de 1760 à 1960, dont «l'approche critique exige [...] un récit à trames multiples qui rendent systématiquement compte de l'état d'avancement culturel de la société» (p. 277). Vaste programme, qui promet énormément. En faisant le point sur la pratique historique québécoise, tout en s'inscrivant dans les tendances novatrices de l'historiographie mondiale, Gérard Bouchard propose de nouveau son projet d'anthropologie historique. Usant d'une démarche herméneutique parallèle à celle du sociologue-philosophe, il peut ainsi plaider en faveur du «pouvoir évocateur de l'événement» et de «l'efficacité du récit» (p. 311). Suivant en cela la perspective de Dumont qui signale la prégnance de l'idéologie dans toute historiographie, Jean Lamarre analyse l'«option idéologique» de l'École historique de Montréal, pour qui le nationalisme constitue «le principe d'intelligibilité globale de la nation canadienne-française» (p. 296). Pour Maurice Lagueux, au contraire, l'historiographie relève de l'idéologie seulement lorsqu'elle est mise au service d'intérêts spécifiques. Sinon, elle tient de la philosophie de l'histoire (p. 107). Ici, je dois avouer mon inconfort de voir ramener l'objet de la connaissance historique à une téléologie, à un construit idéologique ou, selon les termes de Dumont (*Les idéologies*, p. 8), à un «résidu» de l'histoire dans sa tentative de se constituer en une science de l'être humain.

«L'important, ce n'est pas tellement d'écrire sur le Québec que d'*écrire à partir du Québec*» (p. 532). Cette phrase de Dumont, reprise par Gérard Bergeron, traduit bien la perspective de *L'horizon de la culture* et, plus globalement, de l'entreprise dumontienne. À l'instar d'un Gabriel Garcia Marquez, Fernand Dumont nous indique que l'universel doit s'ancrer dans le particulier. Ce *festschrift* ne pouvait lui rendre meilleur hommage qu'en reflétant, dans sa forme et dans son contenu, son enseignement.

*Collège universitaire Glendon  
Université York*

MARTIN PÂQUET